

Suite des commentaires sur la journée "landaise" de l'Association, le 27/09/2009)

- II -

LA CRYPTTE DE SAINT- GIRON

un authentique "joyau de l'art roman" ; parfaitement conservé.

- Cette cryptte est située dans la petite ville d'**Hagetmau, au cœur de la Chalosse**.
- C'est une belle cryptte romane, richement décorée, avec des chapiteaux en excellent état ; et bien visibles (bien lisibles) car se situant à hauteur d'homme.
- Elle se trouvait au sous-sol d'une ancienne abbatale (comprendre ancienne église d'une abbaye). Mais l'abbaye et l'église ont disparu : il ne reste que la cryptte...mais quelle cryptte ! "Un joyau de l'art roman" selon de nombreux spécialistes.
- Une visite attentive est particulièrement intéressante, et notamment pour une analyse axée sur **le symbolisme** de ses riches sculptures.

NB : Pour information...

On l'appelle cryptte "Saint-Girons" ou cryptte "de Saint-Girons", parce qu'elle est dédiée à Saint-Girons (et non point parce qu'elle serait dans une localité nommée St-Girons).

Pour mémoire, rappelons qu'il existe quatre communes françaises appelées "St-Girons" :

- . Saint-Girons, petite ville de 4500 habitants, en **Ariège**, à l'ouest de Foix, près de la grotte préhistorique du Mas d'Azil.
- . Saint-Girons (-Plage), dans les **Landes**, à quelques kilomètres au nord du courant d'Huchet (site connu des membres de l'Association "Connaissance du Médoc"...).
- . Saint-Girons dans les **Pyrénées-Atlantiques**, près d'Orthez.
- . Saint-Girons d'Aiguevives, petite commune de **Gironde**, à l'est de Blaye.

Ainsi, le St-Girons de la cryptte n'est pas une commune : la commune dans laquelle se trouvait l'abbaye, donc la cryptte, c'est bien Hagetmau.

La CHALOSSE

C'est une région de coteaux aux sols de terres grasses, riches, fertiles ; une région largement vouée à l'agriculture et à l'élevage : c'est le pays

- du "maïs-roi" : (établissements "Maïsadour", visibles à la sortie de Mont-de-Marsan).
- des volailles fermières des Landes ; du canard gras, du foie gras, du magret...
- du "bœuf de Chalosse".

Mais c'est aussi une terre de rugby, de corridas ; de "courses landaises" et d'encierro (lâcher de vaches dans les rues des villes et villages des Landes, lors des fêtes).

HAGETMAU :

- Chef-lieu de canton : 4.600 habitants, à 24 km au sud de Mont-de-Marsan.
- L'étymologie est originale :
Hagetmau peut se traduire par (le pays du) "mauvais hêtre" ou de "la mauvaise hêtraie" (en latin : fagetum malum étant indirectement à l'origine de haget-mau)
 - mau = mauvais ;
 - haget ; ou faget ; en gascon c'est le hêtre ; du latin Fagus (sylvatica) : le hêtre (des forêts – sylvia-) ; d'ailleurs tête de liste de la famille botanique des Fagacées.

Mais on ne sait pas (et on ne saura peut-être jamais) quel fait ou quel événement, éventuellement anecdotique, a bien pu justifier ce qualificatif de -mau (mauvais)...

- Des personnages célèbres ont vécu ou séjourné à Hagetmau : Charlemagne, Édouard Ier, roi d'Angleterre (1287) ; François Ier (1526) ; Henri II d'Albret, roi de Navarre, y mourut en 1555 ; Antoine de Grammont Maréchal de France (1641), Ambassadeur de Louis XIV en Espagne ; Wellington, vainqueur de Napoléon Ier etc.

- C'est une commune parfaitement fleurie, accueillante, agréable. Les Hagetmautiens sont eux-mêmes des gens très accueillants.
- Malheureusement...

Dans le contexte de la vaste crise économique des années 2008 et surtout 2009, cette petite ville a été touchée par de sévères difficultés.

Hagetmau revendiquait le titre de "capitale européenne du siège" ou "de la chaise" ; plus de 1000 personnes travaillaient sur ce secteur d'activité. D'ailleurs l'immense "chaise de Gargantua", (au rond-point qui est le carrefour de la route de Brassempouy) se voulait le symbole de cette activité industrielle florissante de la ville.

Les difficultés économiques dans les fabrications de meubles et de sièges, dont les usines Capdevielle et Lonné, ont concerné plus de 700 salariés (15% de la population). Sans compter les conséquences dans des entreprises connexes du travail du bois. Ou même dans d'autres secteurs (avec la fermeture des abattoirs Labeyrie).

Venons-en maintenant plus précisément à la **CRYPTE DE ST-GIRONS**

Mais, préalablement, QUI ÉTAIT ST-GIRONS ?



En 361-363 après J.-C., **7 missionnaires** dont Sever (→St-Sever), Girons, Justin, Clair...se mirent en route, avec la bénédiction du pape Sibère, pour évangéliser l'Aquitaine.

Gerontius - Géronce - (qui allait devenir **St-Girons**), évangélisateur de la Chalosse, s'établit dans ce pays au IV^e siècle, venant d'Afrique par Jérusalem et Rome.

Vers 409, il fut **martyrisé et décapité par les Vandales**, à l'endroit où s'élevait le lieu de culte local. Saint-Girons était un compagnon de Saint-Sever qui fut également martyrisé.

Charlemagne, après la conquête de l'Aquitaine, s'arrêta à Hagetmau en 778, au tombeau de Saint-Girons et fonda l'abbaye (qui par la suite allait porter le nom de St-Girons). C'est Charlemagne qui aurait fait transporter une partie des reliques du saint à **Bordeaux** et plus précisément en **l'église Sainte-Eulalie**, une des plus anciennes fondations religieuses de la ville (dans le centre, près de l'hôpital St André).

NB : en 1639, la chapelle Saint-Clair de l'église de Ste-Eulalie, dite chapelle des "Corps Saints" a été agrandie pour recevoir les sept châsses (contenant les sept corps des sept saints martyrs) ; ces chasses, déposées dans l'église par Charlemagne au IX^e siècle furent authentifiées en 1610 par le **cardinal de Sourdis**. On dit qu'une partie des reliques de Saint-Girons seraient encore du nombre...

En 1897, Monseigneur Delannoy, évêque d'Aire et de Dax, obtint qu'une **partie de l'ensemble de ces reliques revienne à Hagetmau**.

Et maintenant, pour mieux comprendre l'intérêt de cette crypte...

QUELQUES MOTS SUCCINCTS SUR LES CRYPTES

Le terme de crypte vient du grec "cryptos" qui signifie "caché".

La crypte correspond à un petit sanctuaire souterrain, c'est-à-dire une chapelle ou même une église, sous l'église principale (comme dans le cas de la belle crypte, sous l'église St-Eutrope à Saintes-17).

À l'origine, les cryptes étaient des galeries ou corridors couverts dans les catacombes (à savoir dans les cimetières des premiers siècles après J.-C.). Puis, elles sont devenues des espaces sacrés, voûtés, souterrains ou partiellement enterrés, sous le sanctuaire principal, le chœur d'une église.

Leur fonction consistait avant tout à accueillir des reliques ou même les dépouilles des saints ou des martyrs. D'où leur célébrité ; et par voie de conséquence, des revenus substantiels (!) du fait de l'attrait exercé sur les fidèles et les pèlerins. Sans compter parfois la présence capitale d'une éventuelle "vierge noire"...Mais c'est là une toute autre question ; et un sujet très vaste...

En France, on connaît des cryptes dans une quarantaine d'abbatiales ou cathédrales ; tout autant que dans des églises beaucoup plus modestes.

Ainsi, à **Vick**, dans l'Allier, la crypte est un simple autel avec coffre à reliques.

Par contre, il existe des cryptes très grandes, à Saintes, à Chartres, à St-Denis (Paris).

Ainsi, par son importance, le cas de Saint-Denis est typique :

- C'était d'abord un simple "martyrium"* de Pépin-le-Bref, avec petite cellule centrale et tombe des martyrs.
- Puis on ajouta un déambulatoire*, donc tout autour.
- Ensuite, au IXe siècle fut édifiée, à côté, une chapelle dédiée à la Vierge (reliques de la Passion : clou de la croix, fragments de la couronne d'épines).
- Au XIe siècle ont été ajoutées des chapelles, à gauche et à droite, tandis que la chapelle centrale était allongée.
- Et, au XIIe siècle l'abbé Suger, le "Maître de Saint-Denis" fit construire, tout autour, un grand déambulatoire entouré de neuf chapelles rayonnantes.

DES CRYPTES, aussi, EN GIRONDE :

Étant bien entendu que le terme général de crypte peut recouvrir des réalités sensiblement différentes les unes des autres en fonction des dimensions, de l'état actuel, du contenu, de l'origine, ou de l'ancienneté, on peut citer en Gironde les exemples suivants :

Crypte (célèbre) de l'église St-Seurin à Bordeaux.

Crypte de Bourg-sur-Gironde (chapelle de La Libarde).

Crypte de Baron (canton de Branne).

Crypte de St-Ciers d'Abzac (canton de Guîtres).

Crypte de St-Michel de Lapujade (canton de La Réole).

QUELQUES DONNÉES HISTORIQUES SUR LES ORIGINES DE LA CRYPTTE DE ST-GIRONS.

IVe siècle :

.Géronce, missionnaire envoyé par le Pape, évangélise la région. Mais martyrisé par les Wisigoths, il est enterré sur place. Un sanctuaire en bois est alors construit pour accueillir les pèlerins, attirés par les miracles qu'on lui attribue.

CHARLEMAGNE aurait fait construire un édifice en pierre...qui sera détruit par les vikings.

Au XIe siècle, une véritable abbaye sera fondée.

Placée à l'origine sous la règle bénédictine, elle allait garder son indépendance jusqu'à son passage sous la règle des chanoines vers 1330.

Elle disposait alors d'une relative aisance qui durera jusqu'à son attaque par les huguenots de Montgomery en 1569. Six chanoines furent alors tués, plusieurs autres furent emmenés prisonniers. L'église et les bâtiments communs furent incendiés, et le mobilier détruit. Les maisons des chanoines furent démolies.

Mais la crypte subsista.

Finalement, au cours des siècles, les destructions auront été importantes tant du fait des invasions Normandes que de la guerre de Cent Ans ou des guerres de religion. Par chance, la crypte fut toujours épargnée.

En dépit de la nomination d'abbés appartenant à plusieurs grandes familles de la région, et d'une réorganisation opérée vers 1650, la situation n'allait cesser de se dégrader.

À la révolution (en 1791) l'abbaye en tant que congrégation fut supprimée. Après la révolution, les bâtiments monastiques allaient être occupés successivement par diverses communautés.

Vers la fin du XIXe siècle, subsistaient encore l'église, les restes d'une galerie du cloître, les ruines de la salle capitulaire transformée en chapelle. L'état de l'église est connu par des représentations photographiques d'alors.

En 1862 : la crypte est définitivement sauvée par son classement aux Monuments Historiques.

Mais **en 1890**, après pas mal de tergiversations, par décision municipale, l'église supérieure est définitivement démolie.

De 1905 à 1908 : dans ce qui subsiste, divers travaux de restauration importants sont effectués et notamment en ce qui concerne les murs ; ceux-ci sont surélevés pour ménager la salle haute (au-dessus de la crypte) qui existe actuellement et abrite un petit musée local.

PREMIÈRE APPROCHE DE LA CRYPTÉ

Avant même d'entrer dans la crypte, il est bon de prendre un peu de recul et d'observer l'extérieur ne serait-ce que pour s'imprégner de la réalité de ce monument, tel qu'il se présente à l'heure actuelle, en tout cas.

À quelques mètres, en retrait de la route qui longe la crypte, et en position de léger surplomb, on peut observer ce bâtiment d'apparence banale dans lequel on situe la crypte, à demi enterrée. On en profite pour essayer d'imaginer comment pouvait être positionnée l'abbatiale d'origine, au-dessus et en arrière de cette crypte.

On en profite pour se repérer : l'orientation de l'ensemble est traditionnelle : est- ouest, le chevet étant à l'est, selon la règle pour les édifices religieux médiévaux.

On remarque par ailleurs que la crypte est éclairée par des fenêtres très étroites en forme de meurtrières.

Mais, à la réflexion, il est assez surprenant de constater que cette crypte, donc par extension l'église abbatiale lorsqu'elle fut construite, se situe sur un terrain en pente accentuée et au bas de laquelle s'écoule, à quelques mètres de distance seulement, un petit ruisseau relativement profond. Il semble paradoxal en effet que l'ensemble du bâtiment initial et en particulier le chœur de l'église, donc la crypte qui se situait au-dessous, puisse se trouver sur une déclivité aussi marquée alors qu'à quelques mètres, plus à l'ouest, le terrain est plat ; ce qui eut été autrement plus favorable pour implanter la construction. Et ce, d'autant plus que le sol peu résistant (des terres grasses de la Chalosse) ne pouvait contribuer à assurer la stabilité de l'ensemble. On constate d'ailleurs qu'il a fallu ajouter de très lourds et épais contreforts pour soutenir les murs et contenir les inévitables déformations qui devaient se produire.

Avant de se diriger vers l'entrée, il est bon de contourner le bâtiment pour bien voir cette pente, a priori surprenante, sur laquelle a été positionnée la construction.

EN PRÉLUDE À LA VISITE DE LA CRYPTÉ

Outre l'intérêt que constitue le bon état de conservation de cette crypte, la qualité artistique de ses sculptures se trouve mise en valeur par le fait que l'examen des chapiteaux est grandement facilité du fait qu'ils sont très accessibles, se trouvant à hauteur de vue ; et non comme dans beaucoup d'églises médiévales, tout en haut de longs chapiteaux. Dans ce contexte favorable, l'analyse symbolique de leur contenu va être riche d'enseignements.

Extrait du livre "**Les symboles de l'art roman**" par Anne et Robert Blanc

- école du Louvre - (Éditions Dervy)

"...Les églises romanes sont de véritables "livres de pierres" pour un grand nombre de chrétiens des XI^e et XII^e siècles, le plus souvent illettrés. Avec de l'attention et une bonne connaissance de la manière dont sont conçus et fonctionnent les symboles, on peut parvenir à comprendre le sens profond de ces sculptures. Les imagiers romans ont fait la preuve de leur science de l'âme humaine, et leurs œuvres, décryptées, se révèlent les gardiennes d'un enseignement aussi original que vigoureux..."

Avant d'aborder la lecture symbolique du contenu iconographique* de la crypte, il est bon de préciser quelques notions sur **le symbolisme**, pour l'appliquer ici au domaine de l'art sacré.

AU SUJET DU SYMBOLISME...

Dans toutes les formes d'expression, les figurations symboliques sont extrêmement anciennes. L'écriture hiéroglyphique, par exemple ne reposait-elle pas déjà sur le jeu de symboles ? Et que dire alors des peintures rupestres ? Sans entrer pour autant dans une étude de connotation historique sur le phénomène du symbolisme (étude qui n'aurait pas sa place ici, tant le sujet est vaste) il est bon de rappeler un jalon qui reste, dans le cas présent, d'une troublante actualité.

Déjà, à la fin du VI^e siècle avant J.C., un philosophe grec, HÉRACLITE d'Ephèse, se penchant sur ce phénomène du symbolisme, avait distingué des degrés en précisant trois niveaux de lecture des représentations imagées, niveaux qu'il avait définis comme étant :

Le parlant, le signifiant et le cachant.

Le **«parlant»**, c'est ce qui est clair et simple ; ce qui est directement figuré ; ce que l'on reconnaît, au premier degré : dans nos exemples des végétaux, des lions, des oiseaux, et même des scènes bibliques correspondant à des thèmes bien connus,... Il s'agit de représentations jouant le rôle de symboles simples, courants, aisément accessibles par tous en lecture directe et perceptibles, sans formation particulière.

Le **«signifiant»** représente une nouvelle étape de lecture ; déjà plus subtile. Il s'agit de ce qui est intentionnellement évoqué ; nous dirions que c'est la notion, l'idée, le concept que suggèrent le végétal, l'animal ou la scène qui sont figurés. Ainsi, par exemple, le niveau d'évolution ou de maturation des végétaux traduisent les différents niveaux d'évolution de la vie spirituelle. C'est également le cas pour les animaux dont le corps a été volontairement modifié (aigles à longue queue anormalement épaisse et écailleuse, lions à crinière modifiée, bouclée...). Ces exemples sont orientés vers des finalités qu'il nous appartient de rechercher. On dit parfois qu'ils ont été "stylisés" : mais précisément pourquoi ? Dans quel but ? Dans ce même ordre d'idées, les scènes bibliques peuvent mettre l'accent sur des écarts de comportement qui sont à bannir chez les fidèles et dont ils doivent absolument se protéger. Les scènes ainsi représentées montrent le chemin qui doit être suivi : elles contiennent donc indirectement les ordres du Dieu. On dit ici, intentionnellement, "du" Dieu, pour inclure aussi bien les cultures polythéistes (on peut penser aux Gaulois et à leurs multiples divinités) que les religions monothéistes (un seul dieu, unique). Au fait, dans cet ordre d'idées, la fontaine de Liard (au sud de Lesparre) n'était-elle pas vouée, selon certains, à une déesse : Epona, la "grande jument", déesse celte des chevaux, une déesse de la fertilité ? Encore un symbole ! Elle était d'ailleurs également très populaire en tant que protectrice des voyageurs.

Le **«cachant»** représente le niveau ultime, le degré le plus subtil de la figuration symbolique, il peut correspondre à la lecture sacrée. Mais c'est en même temps la lecture que nous pouvons en faire nous-mêmes, en fonction de notre propre prise de conscience du moment, en fonction de nos capacités intuitives aussi. Dans ce domaine, il arrive souvent que les multiples détails d'un même chapiteau soient autant de symboles différents même s'ils convergent vers une même finalité ultime qu'il nous est parfois difficile d'appréhender. C'est l'une des raisons pour lesquelles certains d'entre eux nous semblent bien hermétiques ; et qu'il nous est si difficile d'en comprendre le sens, plus ou moins "caché".

Ainsi, dès la fin du VI^e siècle avant J.-C., Héraclite avait donc défini trois étapes successives dans l'analyse des représentations iconographiques. Cela reste encore et toujours d'une troublante actualité puisque nous allons sans cesse y être confrontés au cours de la visite de la crypte de St-Girons et de l'examen de ses chapiteaux.

ENFIN LA RÉVÉLATION ... L'ARRIVÉE DANS LA CRYPTÉ.

Après être passés par le hall d'accueil, et étant enfin parvenus au bas de l'escalier qui conduit à l'entrée de la crypte, c'est brutalement une impression de révélation qui nous imprègne, une réaction de réel émerveillement devant ces piliers aux multiples sculptures délicatement ciselées. Une ornementation qui a donc justifié pour cette crypte le qualificatif de "joyau de l'art roman", de la part des historiens de l'art.

Dans cette salle basse, voutée, c'est alors l'ouverture vers un monde nouveau dans lequel le regard est accaparé de tous côtés, tant la décoration est riche et variée. C'est même un sentiment assez indéfinissable de lumière, de couleurs subtiles dans cette atmosphère épanouie où règne pourtant la pénombre ; et malgré l'appoint d'un éclairage artificiel.

Une petite banquette périphérique qui se continue tout le tour le long des murs, va nous inciter à nous asseoir, et là, à méditer quelques instants. Ne serait-ce que pour prendre la pleine mesure de cette ambiance délicate, si originale qui s'offre à nous. Est-il si surprenant que ce lieu ait été propice à la méditation ; et, pour les croyants, au recueillement ou à la prière ? Et ce, depuis des siècles, depuis environ huit cents ans, pour des milliers et des milliers de pèlerins, en route pour Compostelle ; ceux qui, sont venus s'asseoir, se reposer sur cette banquette, méditer comme nous le faisons à notre tour. Sans compter tout ce que devait leur apporter, en plus, la présence du tombeau de Saint Giron, au centre de la crypte.

Mais, pour nous, même en faisant abstraction de toute croyance religieuse, le lieu a quelque chose d'indéfinissable qui imprègne notre sensibilité, qui accapare non seulement notre regard, mais aussi tous nos sens, brutalement en éveil. D'ailleurs, n'est-ce pas édifiant que de voir combien le silence s'impose naturellement à chacun, spontanément, soudainement. Comme si nous avions besoin de tout mettre en œuvre pour capter mieux encore les multiples influences qui peuvent émaner d'un tel site aux connotations presque magiques.

Il faudrait bien être totalement dépourvu de sensibilité, voire du moindre ressenti, définitivement broyé par les dérives de notre civilisation du matérialisme à outrance, pour ne pas percevoir l'atmosphère si délicate qui règne en ce lieu !

Sans doute des facteurs que nous pouvons identifier, et peut-être d'autres, plus subtils, plus indéfinissables - qui, en tout cas, nous échappent au premier abord - doivent-ils participer à créer ce climat si étrange et si original.

Alors essayons d'aller plus avant et approchons-nous de ces chapiteaux qui pourraient bien ne pas être aussi anodins qu'un examen hâtif et superficiel de touriste toujours pressé pourrait le laisser penser. Et pour une fois où on peut les examiner facilement, à bonne hauteur, profitons-en : prenons notre temps !

C'est ce qui sera fait dans l'étape suivante de ce développement
en abordant la description détaillée des chapiteaux

* **martyrium** : le terme a une origine grecque : martyr signifie littéralement "témoin" (témoin de Dieu, ici, évidemment). Le martyrium (ou martyrion) peut correspondre à une simple chapelle souterraine quand il s'agit d'une crypte qui renferme le tombeau d'un martyr. Mais, par extension, le martyrium peut être devenu une église placée sous l'invocation d'un martyr.

Ce serait la même étymologie que l'on retrouve d'ailleurs dans Montmartre, Mons martyrium (le "mont des martyrs") en référence au martyr de Saint-Denis et de ses compagnons. Mais on doit préciser qu'il existe une autre interprétation : pour certains historiens, Montmartre viendrait de "Mont de Mars" (le dieu de la guerre) Mons Mercurii.

* **déambulatoire** : penser à celui de l'abbatiale de Vertheuil (couloir circulaire autour du chœur).

* **iconographique** : du grec eikôn = image, portrait : tout ce qui est relatif à l'ensemble des représentations imagées ou des images propres à un sujet, un thème, un symbole ; et, de façon plus large, un groupe d'éléments de même nature, représentés par des images.



Approche de la crypte : Vue extérieure du bâtiment qui abrite la crypte. En sous-sol, la crypte a son plafond de situe, à peu près, au niveau du haut de la fenêtre verticale étroite en forme de meurtrière que l'on voit vers le milieu du mur.



Extérieur de la crypte (côté EST) : On remarque la déclivité accusée du terrain et les puissants contreforts qu'il a fallu construire pour assurer la solidité des murs.



Vue intérieure partielle de la crypte avec, contre les murs, des colonnes "engagées" et, au centre, des colonnes "isolées". Au premier plan, un chapiteau "historié". On remarque aussi, au-dessus des chapiteaux, les "tailloirs", finement sculptés.